

## [Text]

problem of managing the centre with people all over the lot all over the time is intense as well. But I offer this to you as some explanation of the number of persons who do exist here in Ottawa and the way in which they move.

We, after all, are seeking out researchers in scientific institutions, often country universities that have never before been solicited by a foreign agency. The main purpose is to say, We exist; do you have a project that you would like us to deal with? They are starting from scratch. They have never engaged in research before, and we have to give them a bit of a hand in doing that.

I am confident at this moment that we are as lean as we can possibly be in that respect. I may only add that some of the steps I took when I came in were to attempt to remove some of the apparent, and I emphasize "apparent", plushness of IDRC operations. When the centre started it was, after all, a nothing. Dr. Hopper had to compete with the World Bank, with UN specialized agencies, with Ford and Rockefeller, for staff. The salary and non-salary benefits of some of those organizations, starting with the World Bank, continue to give us a great deal of difficulty. At the outset we had to compete with them. I feel we no longer do. For that reason no centre staff, I say no centre staff, travels not just economy class, but other than the cheapest way in which our internal travel section can find to route them, which means that if they find it necessary or desirable even to change their itinerary by half a day, they are prevented from doing it because that will increase the price of the ticket. We do not provide, as does the World Bank, opportunity for wives to travel with staff, even those who are abroad six months of the year on occasion. We do not have a number of the other benefits available. I hope I can keep staff morale high, notwithstanding that.

• 1655

But I am a taxpayer; we all are. I feel strongly that on a cost-effectiveness basis IDRC is bringing home the bacon—not to Canadian initially, but to the people who need it in the developing countries. Any of you who have read the speeches of mine that the newspapers never publish will see how I regard this global community as so interdependent, not simply in economic terms but in epidemiology, infectious diseases, in sources of instability, which are always in the overpopulated developing countries and the like, that this kind of activity is certainly to the benefit of Canadians. We will attempt to reflect what we detect unquestionably as the mood of the Canadian public in terms of restraint.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Head. Those are very welcome sounding words. I have on my list Mr. MacLaren, Mr. McCuish, Mr. Prud'homme and Mr. Robinson in that order. Could Mr. Head stay until 5.15 or are you . . .

**Mr. Head:** We are in your hands until 10 o'clock tonight.

## [Translation]

monde. Je vous donne ces précisions pour expliquer la raison de l'effectif ici à Ottawa et la façon dont il doit se déplacer.

Nous nous efforçons d'engager des chercheurs d'institutions scientifiques, souvent des universités, qui n'ont jamais été approchés par un organisme étranger. Il s'agit avant tout de leur faire connaître notre existence; nous voulons savoir s'ils ont un projet auquel ils souhaiteraient que nous participions. Ils n'ont jamais fait de recherches auparavant, ils n'ont certainement jamais géré un projet de recherches auparavant et nous devons en quelque sorte les épauler dans ce genre d'effort.

Je suis certain, qu'à l'heure actuelle, nous faisons preuve de la plus grande sobriété possible dans ce domaine. Permettez-moi d'ajouter que, quand je suis arrivé ici, je me suis efforcé, dès le début, d'éliminer le caractère luxueux, en apparence, et je dis bien en apparence, des activités du CRDI. Le centre est parti de rien. Pour obtenir du personnel, M. Hopper a dû concurrencer la Banque mondiale, les organismes spécialisés des Nations Unies, avec les Fondations Ford et Rockefeller. Les salaires et les avantages sociaux qu'offrent ces organismes, à commencer par la Banque mondiale, continuent à nous causer d'énormes difficultés. Dès le début, nous avons dû entrer en concurrence avec eux. Je ne pense plus que ce soit le cas maintenant. Pour cette raison, chacun de nos employés voyage par les moyens les moins coûteux, il ne s'agit même pas de la classe économique, que notre section des voyages peut lui trouver, de sorte qu'il n'est même pas question de faire escale une demi-journée où que ce soit au cas où cela augmenterait le prix du billet. Contrairement à la Banque mondiale, nous ne payons pas le voyage du conjoint ou de la conjointe, même pour ceux de nos employés qui sont à l'étranger six mois sur douze. Nous n'offrons pas certains des autres avantages sociaux. Indépendamment de cela, j'espère que le moral du personnel est élevé.

Nous ne devons pas oublier que nous sommes tous des contribuables. Je pense fermement que, pour ce qui est du rapport coût-efficacité, le CRDI a décroché la timbale, non pas tant en ce qui concerne les Canadiens mais en ce qui concerne les habitants des pays en voie de développement. Ceux d'entre vous qui ont lu mes discours, que les journaux ne publient jamais, constateront combien, à mon avis, cette collectivité globale est inter-dépendante, non simplement du point de vue économique, mais en ce qui concerne l'épidémiologie, les maladies infectieuses, les sources d'instabilité, qui existent toujours dans les pays en voie de développement, pays en outre surpeuplés. Ce genre d'activité bénéficie certainement aux Canadiens. Nous nous efforcerons de refléter les sentiments du public canadien en ce qui concerne l'austérité.

**Le président:** Merci, monsieur Head. Voilà des paroles fort agréables à entendre. Sont inscrits sur ma liste, M. MacLaren, M. McCuish, M. Prud'homme et M. Robinson. Monsieur Head, pouvez-vous rester jusqu'à 17 h 15 ou bien devez-vous . . .

**M. Head:** Nous sommes à vous jusqu'à 22 h 00 ce soir.